

[Text]

The Chairman: Mr. Smerchanski followed by Mr. Thompson.

Mr. Smerchanski: Why do you take the position that if there is a restriction on a distribution of dividends you will have to make provisions for a certain amount of dividends to make it possible for the recipient of this dividend to pay income tax? I think that is your approach, if I understand it properly. If it is not, I would like you to correct me. Also, I would like to have your opinion as to how this differs from an ordinary corporation that is in any average business in Canada and which, in turn, has to sacrifice a certain amount of its earnings or profits to raise additional funds to pay dividends to the shareholders. How do you differ from any ordinary corporation that has in principle the same difficulties, the same financial responsibilities facing it and yet is faced with having to pay the shareholders a dividend?

Mr. Graham: Mr. Chairman, there is a basic difference here that I think we have to recognize. I think one has to recognize the nature of credit unions and that we are not in business, we are not there for the purpose of making a profit, we are not entrepreneurs. All we are there for is to create a service for the members. When you speak of shares and you compare our shares with those of the corporation you are failing to recognize on the way through the true nature of shares. If one wants to look at the findings of the Select Committee of the Ontario legislature, which recently has completed a review of the Ontario Act for credit unions and is bringing in recommendations, you will find that they, as did the Porter Commission, quickly recognize that shares in credit unions were analogous to savings accounts in chartered banks. In fact, if you were to spot members on the street that have shares in a credit union and were to express the opinion that they had risked money in a credit union, I think you would astound them. These are savings, the same as bank savings, and they have the right at any time to apply for withdrawal. In fact these become moneys on demand and may be withdrawn from the credit union. They are not represented by share certificates, they are represented by pass books, and people come in and take their money out or put it in. We found in an analysis that we made in our province of B.C. in 1957 that the average turnover of shares was once every two and a half years. In other words, you will find that the withdrawal of shares is equal, over a period of two and a half years, to the sum you started off with.

[Interpretation]

Le président: Monsieur Smerchanski, et ensuite Monsieur Thompson.

M. Smerchanski: Monsieur le président, j'aimerais savoir pourquoi vous adoptez l'attitude suivante. S'il y a une restriction sur la répartition des dividendes, vous devrez prévoir un certain montant de dividendes pour permettre aux bénéficiaires de payer un impôt sur le revenu. Je crois que c'est là votre façon d'aborder le problème. Si ce n'est pas le cas, reprenez-moi. J'aimerais savoir de quelle façon cette situation diffère de celle d'une société moyenne du Canada qui doit sacrifier une partie de ses gains afin d'accumuler des fonds qui serviront à déboursier des dividendes aux actionnaires. Je voudrais savoir quelle distinction vous faites entre le cas d'une coopérative de crédit et celui d'une société qui a en principe les mêmes responsabilités financières et qui doit payer des dividendes aux actionnaires.

M. Graham: Monsieur le président, je crois qu'il y a une différence essentielle dont nous devons être conscient. Avant tout, il faut comprendre la nature même des coopératives de crédit, il faut reconnaître que nous ne sommes pas des associations commerciales, nous sommes des associations sans but lucratif et notre seul objectif, c'est d'offrir un service à nos affiliés. Lorsque vous parlez d'actions et que vous comparez nos actions avec les actions d'une société commerciale, vous vous méprenez sur la nature même des actions. J'aimerais vous faire comprendre qu'il y a deux types d'actions tout à fait différentes et si l'on veut étudier les conclusions du Comité législatif de l'Ontario qui a récemment étudié la Loi de l'Ontario en ce qui concerne les sociétés, vous vous rendez compte que les actions d'unions de crédit sont semblables à des comptes d'épargne que l'on peut ouvrir à une banque. Si vous pensez que des gens ont engagé de l'argent dans une coopérative de crédit, vous vous trompez. Ils ne font qu'épargner. En tout moment, ils ont le droit de retirer leur argent sur demande. Ces sommes ne sont pas représentées par des certificats d'action, mais bien par des livrets d'épargne. Nous avons découvert, lors d'une analyse faite en 1957, dans la Colombie-Britannique, que le retrait des actions était équivalent au dépôt sur une période de deux ans et demi. Les seuls fonds dont nous disposons sont les fonds de réserves. Vous vous en rendrez compte en examinant notre bilan. Je vous dirai que, dans certaines provinces, où les coopératives de crédit sont très importantes, c'est-à-dire le Québec, la Saskatchewan et l'Ontario, ces réserves ne peuvent aucune-